

Vitrine I - Piémont - 1921-1931

Federico Hindermann naît à Biella le 27 juillet 1921 et vit à Turin jusqu'à l'âge de dix ans. Aucun livre de son enfance n'est conservé dans sa Bibliothèque. Certains proviennent avec certitude de la branche italienne de la famille Hindermann : par exemple, *La vie des abeilles* (1923) de Maurice Maeterlinck, qui a appartenu, comme l'indique le livre lui-même, au « Dott. Cav. Ostorero Mario, Torino, Via Venti Settembre 60, p. nobile, Consulti dalle 12 alle 13 », acheté dans la librairie Casanova. Le grand-père de Federico, Friedrich (1803-1899), « Dekor-Maler », avait épousé une Ostorero de Turin et de leur mariage était né Massimo (1890-1938), son père. Sa mère, en revanche, Amalia Filippi (1892-1934) [1], était originaire de San Benigno Canavese, un village situé à vingt kilomètres de Turin, où Federico passait ses vacances d'été, comme le rappelle une note d'un de ses poèmes : « S. Benigno Canavese, au nord de Turin ; j'avais l'habitude d'y passer les vacances d'été avec mes parents maternels. Les habitants parlaient un dialecte très différent ; les Turinois en riaient » (FH, *Girandola di farfalle*, Locarno, Dadò, p. 80). On ne sait pas grand-chose d'autre sur l'enfant, si ce n'est que la famille préférait l'appeler Fritz : « c'était peut-être un surnom très courant, un peu moqueur s'il faisait allusion aux Autrichiens et aux Allemands, vaincus, ou affectueux s'il était donné à l'Ami Fritz de Pietro Mascagni » (F. Pusterla, *Quelques questions à Federico Hindermann*, « Feuxcroisés », 6, 2004, pp. 131-132). A San Benigno, le petit Fritz lisait Dante, Grossi, D'Azeglio et jouait le rôle du protagoniste dans la pièce célèbre de Giacosa, *Una partita a scacchi* (1873). Dans nos archives, se trouvent quelques photos de l'enfant [2, 5, 8].

Les livres qui témoignent d'un attachement spécifique au Piémont, en plus de *San Benigno Canavese terra di Fruttuaria. Storia - arte - itinerari* (1999) et d'un guide de Turin, sont ceux qui traitent de sujets linguistiques et folkloriques : les deux vocabulaires dialectaux du XIXe siècle [7], les exercices de traduction des dialectes piémontais pour la « troisième classe élémentaire » [3], le recueil de chansons populaires piémontaises de Costantino Nigra (1888) [4] et de proverbes [6].

Ces dix premières années de vie passées entre la langue italienne et les dialectes, un peu de français (courant au Piémont et dans la bibliothèque des Ostorero) et quelques mots d'allemand (son père était originaire de Bâle), auront une influence décisive sur la vie de

Federico. La composition de sa Bibliothèque reflète parfaitement cette attitude au multilinguisme non occasionnel : la moitié des livres est en allemand, l'autre moitié se répartit également entre le français et l'italien (quelques dizaines de livres en latin et en anglais, un en espagnol : *Del sentimento trágico de la vida* de Miguel de Unamuno).

1. Lettre de vœux de FH à l'occasion de l'« onomastico » de sa mère, non datée mais probablement antérieure à 1931 : « Très chère Mimma, j'aimerais t'écrire une belle lettre à l'occasion de la fête de ton nom. Je ferai tout ce que je peux ; que veux-tu ? Je suis encore trop jeune pour t'écrire un poème, alors j'ai pensé qu'il valait mieux t'écrire seulement une petite lettre. Est-ce que tu croyais que ton Fritz pouvait oublier le jour de ton nom ? Il oubliera beaucoup d'autres choses, oui, mais le jour du nom de ses parents, non, et puis non. Je te donnerai alors quelque chose à ton goût. Fritz ». Sa mère meurt à l'âge de quarante-deux ans, alors que Federico a treize ans et son frère trois. Cinq ans plus tard, leur père mourra à son tour : pour Federico et Mario s'annoncent des années difficiles.
2. Photo de FH, prise par le « Studio G. Appiano Torino, Via Roma 12 ».
3. *Esercizi di traduzione dai dialetti del Piemonte*. Parte I: *Per la terza classe elementare*, a cura di Benvenuto A. Terracini, Torino-Firenze, Paravia-Bemporad, 1925. Probablement le jeune Federico s'est exercé à traduire des textes populaires piémontais du dialecte vers l'italien sur un « manualetto » comme celui-ci. Pendant quelques années, la méthode comparative remplace la méthode traditionnelle de la grammaire normative, de l'italien à l'italien, favorisant ainsi l'apprentissage de la langue nationale à partir de la culture linguistique des élèves dialectophones. Cette révision des manuels scolaires implique des linguistes de premier plan, comme Benvenuto Terracini (1886-1968), pour le Piémont, Carlo Tagliavini (1903-1982), pour l'Émilie, et Bruno Migliorini (1896-1975), pour la Vénétie. Mais dès la fin des années 1920, le régime fasciste oppose à cette perspective régionaliste un centralisme linguistique de plus en plus rigide.
4. Costantino Nigra, *Canti popolari del Piemonte* [1888], a cura di Giuseppe Cocchiara, Torino, Einaudi, 1957. L'intérêt de FH pour la culture populaire ne se limite pas au Piémont, mais s'étend à l'Italie et au-delà : *Canti popolari siciliani* de Giuseppe Pitré, *Canzoniere italiano* de Pier Paolo Pasolini, *I canti popolari italiani* de Roberto Leydi, essais

de Cocchiara (*Popolo e letteratura in Italia*), d'Alberto Del Monte (*La poesia popolare nel tempo e nella coscienza di Dante*), de Max Lüthi (*Es war einmal. Vom Wesen des Volksmärchens*), etc.

5. Photographie avec Barba (« oncle », dial.) Rocco et sa famille, à San Benigno Canavese (?). Federico est au centre.
6. Tino Richelmy, *Proverbi piemontesi*, presentati da Mario Soldati, Milano, Martello, 1967. A la page 142, on peut lire le proverbe « Pan e nùs mangé da spùs », qui est au centre d'un poème de 1984: « Scoppiavano nel pugno due noci, / il gheriglio cervello si snudava / preciso e tra le schegge comparve / rappreso con i solchi, con i giri e gl'istmi, / un progetto tra le valve, una dolce voglia di pane, pan e nus, / piemontese mangè da spus, d'infine / rotto silenzio nello stormire di foglie, / di pensieri crescenti, come da festa nuziale / tanti figli già presenti in coro » [« Deux noix ont éclaté dans son poing, / le cerveau du cerneau s'est effiloché / précisément et entre les éclats est apparu / figé de sillons, de tours et d'isthmes, / un projet entre les coquilles, une douce envie de pain, pan e nus, / mangè da spus piémontais, de silence enfin / rompu dans le bruissement des feuilles, / de pensées grandissantes, comme un repas de nocces / tant d'enfants déjà présents en chœur »] (FH, *Baratti*, Milano, All'insegna del pesce d'oro, 1984). En 1984, dans une émission radiophonique, Giovanni Orelli (1928-2016), après avoir analysé ces vers, déclare que « Hindermann est un poète métaphysique : c'est-à-dire qu'il appartient à ce genre ou à cette race de poètes qui ont en John Donne, un Anglais de l'âge baroque, leur plus grand représentant » (Archivio F. Pusterla). Orelli a ici le mérite de signer le premier article critique sur la poésie de FH publié au Tessin. Un autre recueil de proverbes piémontais est conservé dans la BFH : Paolo Bertoldi, *Motti e detti torinesi*, Milano, Delfini, 1967.
7. Casimiro Zalli, *Disionari piemontèis, italian, latin e fransèis*, Carmagnola, Da la stamperia d' Peder Barbié, 1815, 3 voll. Dictionnaire quadrilingue, piémontais, français, italien et latin, avec lequel Zalli entendait démontrer que le piémontais était une des grandes langues de culture. On conserve aussi: *Michele Ponza, *Vocabolario piemontese - italiano e italiano - piemontese*, Torino, Carlo Schiepatti, 1846.
8. Photo avec les parents, à Turin (?). Federico se tortille sur le marchepied de la voiture. La photo était accrochée dans la chambre de FH à Aarau.

9. *Certificat de bons services : délivré à : M. M. Hindermann [...]*, Turin, 31 octobre 1930. Un an après le début de la crise de 1929, Massimo Hindermann est licencié de l'entreprise de bois pour laquelle il travaillait depuis 1923. Auparavant, il avait été employé par deux autres négociants en bois de Turin, qu'il avait dû quitter, une première fois en raison de la faillite de l'entreprise et une seconde fois, en 1914, parce qu'il avait été « rappelé en Suisse pour son service militaire en raison de la mobilisation générale qui avait eu lieu dans son pays » (*Certificat*, Turin, 31.07.1914, FFH, Lausanne). Bien qu'apprécié, les employeurs se voient « contraints de se priver du travail de M. Hindermann en tant qu'étranger ». La crise économique et le statut d'étranger conduisent donc Federico à se séparer de l'Italie et à commencer une nouvelle vie en Suisse.